



Seule Cendrillon part
avant minuit ?

RÊVES PARTIS

AIAD

François Bonj.

Suivi de « Quelque chose à apprendre »

EXTRAIT

« Maxime partit rejoindre Stéphanie sur la piste. Assis, seul, je repensais à ce dans quoi, sans le vouloir, il m'avait fait replonger en citant un prénom. Yaël. Ce prénom était comme un lieu de vacances, dont l'évocation, nous donnait envie de tout arrêter, pour nous replonger dans les archives, et sortir les diapos. Mon cœur, au milieu de cette boîte de nuit, projetait maintenant dans mon esprit, des images, que ma mémoire avait tenu à garder, alors que je pensais n'avoir rien conservé de cette histoire.

1^{ère} image : Une montre. Festina. Offerte à la Saint Valentin, deux jours avant qu'on se quitte. Idéal donc pour ne pas être en retard aux rendez-vous où elle ne sera pas, dans des lieux, où nous ne serons plus.

2^{ème} image : Un déodorant. *Le Mâle*. Offert sans raison. Sans l'obligation d'une fête. Ou peut-être l'obligation d'un nez, d'avertir qu'une guerre se préparait, depuis déjà longtemps, sous deux bras ?

Ces deux images persistaient dans ma mémoire. Elles symbolisaient tout l'amour d'un être pour un autre être, uniquement choisi pour les émotions qu'il provoquait. Et non les garanties qu'il apportait. Le matériel était à l'époque le fait des parents, elles pouvaient s'enfuir avec un rebelle mystérieux, un artiste rêveur, un comique émotif. Un sentiment avant une profession.

Ce sentiment était d'autant plus percutant, que nous nous offrions à la vie sans réserve, libres, et protégés par la société, car jeunes que nous étions.

3^{ème} image : Son regard dans le miroir de la salle de bain. Préparation du matin : mascara, yeux verts, string, jean moulant. Plus elle s'habillait, plus je voulais la déshabiller. On rejouait la guerre des boutons, sur son pantalon, confrontation entre deux armées de main.

Ma mémoire continuait à faire défiler les images, jusqu'à la dernière. « Richesse et pauvreté des nations ». Livre de 770 pages conseillé par mon libraire de l'époque : la classe préparatoire. Cette librairie a-t-elle fermée ? Je l'espérais pour les suivants et la longévité de leurs amours. 770 pages qui ne vous laissent pour seul souvenir que la couverture, et les moments non vécus avec elle... Ca

faisait maigre. Les plus belles pages à lire cet été-là, auraient été celles que j'aurais pu écrire, loin de ce livre, avec elle. Un livre que nous aurions écrit à quatre mains, sur deux corps, sur un lit. On s'orientait plus vers un album photo, on dirait... »